

à un âge où un grand nombre de jeunes gens ne font que commencer à fréquenter les collèges.

Cette nouvelle situation lui procura des distinctions nouvelles ; et il professa avec applaudissement les *Humanités* et la *Rhétorique* au Collège de Montréal. Peu après, il fut se faire remarquer par nos Seigneurs les Evêques de Québec, dont trois se l'attachèrent successivement, en qualité de *Secrétaire du Diocèse*. C'est à l'école de ces dignes Prélats qu'il acquit cet assemblage de belles qualités qui le rendirent l'ornement de notre clergé ; cette dextérité dans les affaires, cette fécondité dans les moyens, cet esprit d'ordre et de détail, cette facilité à discuter les matières les plus abstraites, cette connaissance exacte de chaque partie du diocèse : c'est aussi à la suite de nos Evêques, et dans les bibliothèques de l'Evêché, qu'il puisa des connaissances aussi variées qu'approfondies sur les langues, l'écriture sainte, la théologie, les SS. Pères, le droit-canon, l'histoire ecclésiastique et profane, et même sur les lois civiles ; en sorte qu'il devint comme nécessaire au gouvernement épiscopal en Canada, et que, jeune prêtre encore, il vit rouler, pour ainsi dire, sur lui seul toutes les affaires du diocèse. Mais au milieu de tant d'occupations, jamais il ne négligea le soin de son avancement spirituel : tous les jours, il renouvelait sa ferveur par la célébration des saints mystères : jamais les affaires les plus pressantes ne lui firent omettre l'oraison mentale, ou les autres exercices de piété qu'il s'était prescrits par un sage règlement ; et il avait coutume de traiter d'abus monstrueux la pratique de certains savans, qui ne cherchent qu'à enrichir leur esprit, sans songer à la nourriture de leur âme.

Tant de vertus et de talens ne demeurèrent pas longtemps sous le boisseau. Après peu d'années de prêtrise, il fut nommé (en 1792) *Curé de Québec*, à la place de Messire AUGUSTIN HUBERT, si regretté pour ses bonnes œuvres. Mais le nouveau Curé ne dégénéra pas de l'ancien, par l'ordre qu'il mit dans l'administration d'une si grande paroisse. Il prévoyait pour lui et pour ses collaborateurs, la tâche journalière : assidu au pénible ministère du confessionnal, toujours prêt à distribuer le pain de la parole, à visiter les malades dans les hôpitaux, les prisons, les lieux les plus éloignés dans la ville et les faubourgs, il trouvait encore le temps de vaquer, chaque jour, à quelque étude analogue à son état, et d'augmenter la masse de ses connaissances théologiques et littéraires.

Cependant le siège de Québec vint à vaquer en Juillet 1797, par la démission du Titulaire, feu Monsgr. HUBERT. Monsgr. DENAUT devint par là-même Evêque en titre. Il lui fallait un Coadjuteur *cum futurâ successionē*, et déjà la voix publique nommait le Curé de Québec. En vain quelques personnes s'a-